



Au champ de la Honte

Du haut
du ciel étoilé
la lune
dodue
et
dorée
observe
une petite fille
fâchée.

Tête levée
sourcils froncés
Latika fait
une furieuse
grimace
à la face
de la lune.

Chaque soir
Latika souhaite
être entourée
de noir.

Un noir
caverneux
et
profond.

Un noir
total.

Elle rêve
d'une nuit
sans lune
sans clarté.

Chaque soir
Latika trotte
derrière
sa sœur
sa mère
ses voisines.

Elle suit les femmes
qui avancent
silencieusement
sur le sentier
qui mène
au champ
où rien ne pousse.

Chaque nuit
femmes et filles
vont au champ
de la Honte.
Toujours la nuit.
Jamais le jour.

Dans le champ désert
à la sortie du village
des ombres
s'accroupissent
sur le sol sablonneux.

Saris relevés
têtes baissées
les femmes restent
à l'affût.
Elles guettent
le moindre signe
de
danger.

Accroupies.
En silence.
Sans se regarder.
Sans regarder la lune
femmes et filles
font ce qu'elles ont...
à faire.



Enterrer la lune

Nerveuse
la mère de Latika chuchote :
— Vite!
Dépêche-toi!

Impatiente
la sœur de Latika
sopire.
Puis Ranjini s'écrie :
— Il faut toujours t'attendre!

Latika pousse un soupir frustré.
Elle proteste :
— J'essaie.
Je veux.

Mais
mon
ventre
ne veut pas.

Latika déteste
être obligée
de chuchoter
alors que
ce qu'elle veut
c'est CRIER.

Crier
des mots
cassants
des mots
tranchants.

Crier
des insultes
à la lune.

Car cette lune effrontée
éclaire trop bien
les femmes accroupies.

Car cette lune effrontée
l'empêche
de se cacher.

Chaque nuit
dans le champ de la Honte
Latika n'a
qu'une seule pensée
qu'un seul désir :
enterrer la lune.



Noyer la jalousie

Chaque matin
Latika se rend à la rivière
avec son seau vide.
Chaque matin
Latika revient de la rivière
avec son seau plein.

Elle marche lentement.
Cou raidi.
Dos bien droit.
Un seau d'eau renversé
et il faut tout
recommencer.

